

Micheline MEHANNA

**Le mode de production du *Canard Enchaîné*
Approche micro-sociologique¹
(1994-1995)**

¹ Université Paris I Sorbonne, Département de Science Politique, DEA Sociologie politique, 1994-1996, sous la direction de Philippe Braud. Soutenance le 24 septembre 1996, avec Philippe Braud et Pierre Birnbaum, assesseur.

Table des matières

Le mode de production du Canard Enchaîné. Approche micro-sociologique (1994-1995)

Tome I

Introduction

- 1- Les modes d'accès à l'idéologie²
- 2- La consigne de départ : le rire et l'investigation
- 3- La logique de l'exposition : scène et coulisse
- 4- Construction d'une typologie
- 5- La structure

Partie I

Considérations méthodologiques

- 1- Entretiens au (x) Canard (s) Enchaîné (s)
- 2- Les conditions de l'enquête
- 3- La perception de l'enquête par les interviewés

Partie II

La scène

Chapitre 1 : Les investigateurs et les saltimbanques

- 1- La dichotomie entre les saltimbanques et les investigateurs
- 2- Tentative de conciliation
- 3- Deux tendances opposées
- 4- La quête de légitimité du Canard Enchaîné
- 5- Analyse quantitative : signatures

Chapitre 2 : Les dessinateurs

- 1- L'opposition du texte et du dessin
- 2- Le dessin et le rire
- 3- Le décalage entre les dessinateurs
- 4- « les dessinateurs sont traités comme des moins que rien »
- 5- Le « système » : le choix des dessins
- 6- Pourquoi le système est accepté
- 7- Le Canard et Charlie Hebdo
- 8- Analyse quantitative : dessins

² Le titre initial du mémoire : L'idéologie du *Canard Enchaîné*. La dérision politique par le rire et l'investigation.

Partie III

La coulisse

Chapitre 1 : La contradiction entre l'image véhiculée et la réalité

- 1- L'image véhiculée
- 2- L'arrière-plan mythique
- 3- Le décalage
- 4- Impressions

Chapitre 2 : Le passé : un mythe régulateur

- 1- Quelques hypothèses
- 2- Avant « c'était différent »
- 3- La rupture affective
- 4- Du « chaud » au « froid »
- 5- Le poids de la hiérarchie
- 6- Le manque de confiance

Chapitre 3 : La dualité des représentations des collaborateurs du Canard Enchaîné

- 1- Le Canard est « l'image de la vérité vraie »
- 2- La désillusion
- 3- Les reproches formulés
- 4- Les rituels
- 5- La désignation de l'ennemi

Conclusion : « l'avenir d'une illusion »

Matériel bibliographique

Sommaire

Tome II

Annexes

Annexe 1 : Etude quantitative : Signatures (7.12.1994 au 29.11.1995)

Annexe 2 : Etude quantitative : Dessins (7.12.1994 au 29.11.1995)

Annexe 3 : Illustrations thématiques

Annexe 4 : Indications méthodologiques : l'ENDR)

Annexe 5 : Bibliographie complémentaire

Introduction

1- Les modes d'accès à l'idéologie

« Je vous mets au défi, me dit un jour le « commissaire politique » du *Canard Enchaîné*, de trouver une quelconque idéologie au *Canard Enchaîné* ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce terme comporte une charge très négative. Son emploi dans le titre de ce paragraphe est, il est vrai, volontairement provocateur. Il est néanmoins surtout utilisé au sens que lui donne Adorno – à savoir « une organisation d'opinions, d'attitudes et de valeurs, une façon d'envisager l'homme et la société »³ - Raymond – pour qui l'idéologie est « un ensemble organisé de représentations », « une certaine vision du monde », « un cadre de références »⁴ - ou encore Augé – qui utilise les termes de « cosmologies », de « mythologies »⁵ pour désigner des représentations de plus en plus individuelles.

L'objectif de cette enquête est de tenter de reconstituer l'image que se sont fabriqués les collaborateurs du *Canard Enchaîné*, de définir quel savoir ils ont élaboré de leur existence, quelle est leur interprétation de la réalité à laquelle ils adhèrent, sur quelle tonalité affective, sur quelle charge émotionnelle elle repose. Sans oublier que le propre d'une représentation est de ne jamais se penser comme telle et d'occulter les distorsions et les déformations qu'elle véhicule inéluctablement⁶.

Cette enquête repose essentiellement sur les cinquante entretiens non directifs de recherche réalisés, en partie, entre le 1^{er} décembre 1994 et le 26 juin 1995, avec presque tous les collaborateurs du *Canard Enchaîné*, rédacteurs, dessinateurs, administratifs qui en ont accepté la demande, ainsi qu'avec ceux des *Dossiers* lorsque cela a été jugé nécessaire. Ce qui a été privilégié dans ces entretiens, ce sont les parcours individuels des interviewés, les représentations qu'ils se font de leur rôle, de l'image du *Canard*. Nous avons essayé de déterminer leurs valeurs et références communes, de comprendre leurs motivations, de savoir ce qu'ils ressentaient, comment ils percevaient leur fonction à l'intérieur du groupe, mais aussi dans la société. L'objectif visé était d'essayer d'entrer dans l'univers mental d'un groupe, de déceler ses mécanismes, de s'intéresser à son histoire, à la façon dont il reconstruit et interprète son passé, à l'image qu'il veut donner, à sa structure interne, à son mode de fonctionnement, à la hiérarchie et aux rapports de force qu'il instaure, enfin et surtout à ses contradictions.

La consigne de départ, qui a évolué⁷ au cours des entretiens, se référait à un travail de recherche sur le rire et la politique dans la presse satirique, en particulier dans le *Canard Enchaîné* à travers les différentes parties qui le composent, c'est-à-dire, pour simplifier, « l'investigation », la « culture », les « dessins ». Il s'agissait de démontrer l'existence d'un lien entre la structure

³ T.W. Adorno, E. Frenkel-Brunswick, D.J. Levinson, R.J. Sanford, *The Authoritarian Personality*, New-York, Harper and Brothers, 1950, p. 2, cité dans Michelat, 1975, p. 230.

⁴ H. Raymond, N. Haumont, *Les Pavillonnaires*, Paris, C.R.U., 1996, p. 5.

⁵ M. Augé, *Domaines et Châteaux*, Paris, Seuil, 1989.

⁶ F. Laplantine, « Anthropologie des systèmes de représentations de la maladie : de quelques recherches menées dans la France contemporaine réexaminées à la lumière d'une expérience brésilienne », in *Les Représentations sociales*, sous la direction de F. Jodelet, Paris, P.U.F., 1989, pp. 277-298.

⁷ La consigne de départ est demeuré inchangée dans sa formulation, néanmoins le contenu même des entretiens l'a rendue sans intérêt et a nécessité un réajustement de l'angle d'approche.

interne du groupe et la structure du journal, en tant que tel, d'étudier les manifestations du rire dans les différentes rubriques qui ont été analysées.

Nous avons procédé à une analyse thématique verticale des entretiens, c'est-à-dire à un découpage transversal de ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Le risque encouru par cette manipulation thématique était de défaire la singularité de chaque discours et de détruire l'architecture cognitive et affective des personnes singulières. Cette analyse est cependant cohérente avec la mise en œuvre de modèles explicatifs de pratiques ou de représentations. Par ailleurs, la différence avec l'analyse par entretien n'est qu'une différence de degré dans la mesure où les « dimensions » utilisées dans l'analyse par entretien peuvent être considérées comme des thèmes, l'analyse consistant à passer en revue les thèmes abordés par chaque sujet séparément pour en faire la synthèse⁸. Nous avons établi un fil conducteur cohérent : la mythification du passé, la volonté consciente ou inconsciente de ne pas détruire le mythe, de le préserver (le repli sur soi, la peur de l'extérieur, le devoir de réserve, l'absence de publicité, la misogynie, le goût du secret sont des éléments qui renforcent le mythe).

Parallèlement à ces entretiens, et dans le souci de mieux connaître les personnes interviewées, nous avons lu certains des ouvrages publiés par les collaborateurs du *Canard Enchaîné* et dont il fut rendu compte dans la rubrique « Plume de Canard ».

Nous nous sommes également appuyés sur plusieurs documents pour analyser l'image que le *Canard* souhaite véhiculer dans l'opinion. Le premier est un document écrit par Roger Fressoz et distribué sur simple demande, relatant l'histoire du *Canard* ainsi que la place qu'il occupe dans la Presse française. Document suivi dans un souci indéniable de transparence⁹ de la publication annuelle des comptes du *Canard*. Le deuxième, ce sont les seize pages du supplément du *Canard Enchaîné* du 5 mars 1986 à l'occasion de ses soixante-dix ans d'existence. Le troisième document est le film *La mare au Canard* diffusé sur France 2 à 22h30 le 22 janvier 1995, à l'occasion des quatre-vingt ans du *Canard Enchaîné*, que les lecteurs ont pu se procurer par courrier ou sur place.

Le *Canard* a fait, par ailleurs, l'objet d'une lecture attentive, en particulier les numéros de décembre 1994 à novembre 1995. Nous avons analysé la structure générale du journal, les rubriques et leur contenu. Nous avons établi un parallèle entre la structure interne du groupe et celle du texte en montrant que l'un était le miroir de l'autre. Tous les thèmes dégagés par les entretiens se reflètent dans la structure mais aussi dans le contenu des articles. Nous avons privilégié dans cette enquête les méthodes qualitatives : les non-dits et les blancs du texte ; les attitudes et les comportements pendant les entretiens ; les regards, les gestes, les silences... Cependant, quelques études quantitatives ont paru nécessaires. Les analyses dites « littéraires » ont été complétées par des études lexicales. Les quantifications n'ont concerné que les dessins, les signatures et les quotidiens et hebdomadaires cités par le *Canard Enchaîné*.

⁸ Cette « analyse thématique verticale » s'oppose à l'analyse « thématique horizontale » qui relève les différentes formes sous lesquelles le même thème apparaît d'un sujet à l'autre (Alain Blanchet, Anne Gotman, *l'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université, 1992).

⁹ De transparence et de légalité. Roger Fressoz est l'ancien directeur du *Canard Enchaîné*.

2- La consigne de départ : le rire et l'investigation

L'existence de deux images contradictoires est très rapidement apparue. Le *Canard* est un journal que l'on connaît sans l'avoir lu. L'image qui en est véhiculée relève d'une construction mythique. L'ancienneté du titre contribue à l'élaboration de cette image. La première est véhiculée par les saltimbanques, la seconde par les investigateurs. La superposition de ces deux représentations, leur imbrication dans l'imaginaire de chaque individu renforcent l'impact produit par leur diffusion.

Le *Canard Enchaîné* est un « journal satirique paraissant le mercredi », il est aussi un journal « d'information et d'investigation ». Or, satire et investigation ne sont pas intrinsèquement liées. Les concilier ne va pas de soi. La paranoïa développée par les investigateurs et qui s'étend à tous les collaborateurs du *Canard* n'est pas compatible avec le rire qui s'exprimerait dans le journal à travers les dessins, la culture, les échos, l'indignation et les ... enquêtes. Le rôle des jeux de mots est essentiel pour homogénéiser l'ensemble. C'est cette inclusion de l'investigation dans le domaine de la satire qu'il s'agit d'analyser.

La paranoïa au *Canard* est liée à la culture du secret qui s'est développée avec les « affaires » et la nécessité de préserver l'anonymat des informateurs. « L'affaire des micros » a sans doute accéléré le processus et a accru la méfiance à l'égard de l'observateur extérieur. Cette affaire joue le rôle d'un souvenir-écran. Cette vigilance semble en partie justifiée. On assiste cependant à une identification inconsciente et mimétique avec le « type » rejeté et dénoncé. Il existe un parallélisme troublant entre les logiques des protecteurs du secret et celles des journalistes du *Canard Enchaîné* qui s'appliquent à les révéler. Le *Canard* n'aime pas les secrets, du moins certains secrets, et il prend plaisir à les dévoiler, à les sortir de l'ombre jusqu'à montrer l'absurdité d'un Etat « malade de secrets ». Il lui arrive de publier des rapports classés « Secret-Défense » et « Confidentiel-Secret » et dont le contenu ne justifie pas une telle classification. On peut comparer la logique étatique et celle inéluctablement intériorisée par les collaborateurs du *Canard*. Leurs attitudes répondent à des processus psychiques identiques et la paranoïa qui en découle dans les deux cas, est inévitable.

Les deux processus obéissent également à des principes et à des tendances humaines semblables. Pourtant l'objectif n'est pas le même. L'Etat protège les secrets, le *Canard* est à l'affût des fuites et dénonce la manie du secret afin, dit-il, de préserver la démocratie. Un vocabulaire commun, l'utilisation des mêmes expressions, des mêmes termes accentuent la similitude. Les mots « secret », « informateurs », « fuites », « R.G », « D.S.T », « D.G.S.E », « protection des sources », « manipulation » appartiennent aux deux registres.

Dans certains articles, le *Canard* a des mots très durs pour la « délation », les « indic », les « mouchards », un grand mépris pour les hommes politiques qui font des appels publics à la délation, à la dénonciation. Pourtant, cette question – comme celle de la manipulation – est éludée. On devine un malaise, une gêne. Un certain nombre d'informations ont pourtant pour source des dénonciations et les informateurs sont parfois anonymes. Les motivations de l'informateur ne sont pas toujours connues. La « manipulation » n'est cependant jamais univoque, et les conséquences pas toujours prévisibles. Les rapports manipulé / manipulateur ne sont pas fixés une fois pour toutes. L'informateur et le récepteur sont tous deux à la fois manipulés et manipulateurs. Le terme en lui-même est péjoratif. Il l'est encore davantage au *Canard Enchaîné*. Pour en atténuer la portée négative, on pourrait dire que les informations sont triées, orientées, diffusées dans un contexte politique donné à un moment précis et qu'elles ne

le sont pas par hasard. Ce n'est pas pour autant qu'elles sont maîtrisées. L'information échappe la plupart du temps et à l'informateur et au récepteur. En définitive, seul le lecteur est manipulé.

La question est de savoir comment les informations sont triées, quel filtre elles traversent. Deux cas de figure sont mis au *Canard* sur le même plan : dénoncer une injustice dont un individu particulier a été la victime, commise soit par une administration (Police, Justice, Armée, Education nationale, Sécurité sociale, RATP, SNCF, EDF, PTT, etc.), soit par un « patron », et révéler une affaire – dont les sources sont inconnues du lecteur – qui a une signification politique et dont la divulgation est légitimée du point de vue de la morale. Les raisons invoquées sont celles de la morale, de la liberté de la presse, du droit à l'information... Cette confusion permet d'éluder les questions embarrassantes. Et même si « le Couac » de Patrice Vautier en page 4 c'est cinq ans de drame »¹⁰. Ce n'est pas par hasard si cette rubrique occupe une place réservée aux investigateurs. Cet amalgame est psychologiquement nécessaire.

3- La logique de l'exposition : scène et coulisse

« Est-ce que c'est évident d'être témoin pendant une période si longue sans s'impliquer » ? Cette question me fut un jour posée par un interviewé. Non, bien sûr, ce n'est pas évident. L'objectivité du chercheur est un mythe. Sa liberté en est un autre. Même s'il ne faut pas confondre « s'impliquer » et « être impliqué ». Je me suis beaucoup impliquée au cours de cette enquête mais cela ne veut pas dire que j'étais impliquée. Etre impliqué, c'est manquer de distance, d'objectivité sans s'en rendre compte. C'est aller dans le sens de ses sympathies ou antipathies, privilégier sans se poser de questions telle hypothèse plutôt que telle autre, surestimer volontairement certaines données, en sous-évaluer d'autres, prendre parti alors que là n'est pas le propos. Ces risques sont permanents, et parfois des écarts ont été commis. Ce qui en minimise les conséquences, c'est que les phases de l'enquête et de l'exposition sont distinctes. Elles ne se déroulent pas en même temps. Par ailleurs, l'analyse thématique des entretiens a atténué la portée de ces manquements à certaines règles, au détriment parfois de la singularité de l'entretien. L'objectif n'étant pas de distinguer le vrai du faux, la valeur de vérité des propositions énoncées par les interviewés n'entre pas en ligne de compte dans l'analyse des entretiens. L'attention a été portée uniquement sur les représentations individuelles décelées en dépit et parfois grâce à la langue de bois utilisée et des résistances provoquées par le cadre instauré.

Me suis-je autocensurée, ai-je censuré certaines interventions ? Au début de chaque rencontre, je précisais à l'interviewé que l'entretien était anonyme et qu'il ne serait pas cité. Pour respecter cet anonymat, tout passage qui renvoyait de façon trop explicite à une expérience personnelle a été supprimé. L'anonymat des interviewés a été respecté mais pas l'anonymat des personnes cités au cours des entretiens. Lorsque ce fut le cas, on peut parler d'autocensure ou de censure.

La logique de l'exposition dépend de l'analyse thématique des entretiens. Les thèmes retenus correspondent aux thèmes abordés au cours des entretiens : ils ont été divisés en chapitres. La combinaison d'une étude thématique et d'une construction discursive cohérente introduit inévitablement des limites dans l'analyse. La logique interne de chaque chapitre est délimitée par le découpage thématique qui sert de cadre. Ce qui écarte arbitrairement certains thèmes qui

¹⁰ Cette rubrique succède à celle du Huron de Jean Avran. La séparation entre les deux équipes est telle que la présence d'un saltimbanque chez les investigateurs est très mal perçue.

auraient pu avoir de l'intérêt pour la recherche. Ce procédé est contraignant même s'il a le mérite de justifier certaines thèses ou certains propos. Cette méthode a cependant été suivie pour rendre compte, pour restituer de la façon la plus exacte, ou la moins inexacte, les représentations individuelles et collectives des collaborateurs du *Canard Enchaîné*.

La première partie intitulée *Considérations méthodologiques* donne des précisions sur la méthode suivie tout au long de l'enquête, sur le déroulement des entretiens et sur la perception de la recherche et de ses résultats par les interviewés. Ces quelques remarques nous ont paru nécessaires pour la compréhension de l'ensemble, et ce n'est que pour la clarté de l'exposition que nous avons séparé la méthode et le matériel qu'elle nous a permis d'obtenir et qui a été analysé par la suite. La nature des informations obtenues est indissociable de la méthodologie choisie.

La distinction empruntée à Goffman entre scène et coulisse structure les deux autres parties. *La Scène* dégage la typologie qui fonctionne à l'intérieur du groupe ainsi que les représentations que se font les individus de leur rôle et de leurs rapports aux autres. Elle décrit la mise en scène établie au *Canard Enchaîné* ainsi que la place et le rôle assignés aux acteurs. La consigne de départ qui se réfère à la dichotomie entre le rire et l'investigation sous-tend dans sa formulation l'opposition de la scène et de la coulisse, le rire représentant la scène, l'investigation la coulisse. La question sera également celle de savoir ce qui fait la jonction, le lien entre la scène et la coulisse, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la face cachée et la face visible de la scène.

La troisième partie découle donc logiquement de la précédente, puisqu'il s'agit du dévoilement de la *Coulisse du Canard Enchaîné*. Le premier point est consacré à l'image du *Canard Enchaîné*, plus exactement au décalage perçu par les interviewés entre l'image qu'ils véhiculent activement et la réalité. Le terme « réalité » pose problème. Il est utilisé par défaut, tout simplement parce qu'un terme plus adéquat n'a pas été trouvé. Pour être plus précis, on pourrait parler de leur réalité vécue, de leur façon d'appréhender, de ressentir une situation donnée. Nous nous sommes également interrogés sur le rôle joué par cette image avec tout ce qu'elle comporte d'éléments constitutifs du mythe, de la légende, de la reconstitution du passé et de l'histoire du journal. C'est le rôle joué par les représentations qui est en jeu. Les collaborateurs du *Canard Enchaîné* semblent conscients que l'image qu'ils véhiculent est trouble. Ils sont, de plus, intimement persuadés qu'ils contribuent par leurs efforts constants à la construction dans l'imaginaire collectif d'une certaine image du *Canard Enchaîné*. L'hypothèse formulée dans cette enquête est la suivante : ce n'est pas l'image véhiculée qui contribue à la construction de cette image. C'est au contraire la réalité vécue par les journalistes, le fonctionnement interne du *Canard* qui la renforce paradoxalement et la rend encore plus ancrée dans l'imaginaire des lecteurs. Et même si l'image véhiculée s'oppose à la réalité, c'est la réalité qui renforce l'impact et la portée de l'image véhiculée. Les raisons pour lesquelles le fonctionnement interne du *Canard* est accepté par ses collaborateurs ne sont donc pas si simples.

4- Construction d'une typologie

Deux formes d'expression coexistent au *Canard* : le texte et le dessin, avec le primat habituel du texte sur le dessin. Les dessinateurs se positionnent par rapport aux rédacteurs, c'est-à-dire les « investigateurs » et les « saltimbanques » qui forment l'opposition majeure, la dynamique du *Canard Enchaîné*. Le *Canard* est divisé en deux parties, les « investigateurs » occupent la

première, les « saltimbanques » la seconde. Les deux équipes entretiennent peu de rapports entre elles. L'interaction est quasi nulle.

Le primat accordé au texte subordonne les dessinateurs à cette première forme d'expression. Cependant, ceux-ci ont plus d'affinités avec les saltimbanques qu'avec les investigateurs. Les textes qu'ils illustrent sont généralement ceux des saltimbanques. Les dessinateurs se veulent à la fois journalistes et artistes. Cette double exigence ne va pas de soi et crée des tensions. C'est sans doute cette dualité qui les rapproche des saltimbanques, même si la supériorité accordée au texte est source de ressentiment et de frustrations, et rend une assimilation inconditionnée et sans réserve aux saltimbanques fragile et précaire : « les dessinateurs sont à part ». Une autre opposition se dessine, qui ne se déduit pas des deux autres, entre Investigation et Ecriture : « ceux qui savent écrire » et « ceux qui ne savent pas écrire ».

- Les investigateurs n'écrivent pas. Ils rendent des notes, en sténo. [...]. C'est le rewriter qui écrit, comme ils savent que leur article va être réécrit, ils ne font aucun effort. Ils relisent leur article après coup pour voir si le rewriter n'a pas fait de contresens.

La hiérarchie qui existe entre les saltimbanques et les investigateurs est vécue, réelle et observable. Cette hiérarchie est comparable au système des castes en Inde. Le passage d'une « caste » à l'autre est inconcevable au *Canard Enchaîné*. Il est unimaginable. Et plus on « descend » dans la hiérarchie instaurée, reconnue et acceptée par les acteurs eux-mêmes, plus l'acteur est individualisé, identifiable, reconnaissable. Les enquêtes peuvent être anonymes. A l'inverse, les saltimbanques sont identifiés à leur rubrique. On parle du « Couac » de Patrice Vautier, du « ça n'arrive qu'aux autres » de Bernard Thomas. On voit mal quelqu'un d'autre que Sylvie Caster signer « Calamity Caster ». D'ailleurs, l'absence de certains signifie la suppression provisoire de la rubrique. Bien sûr, cette identification a d'autres raisons, moins évidentes. Nous y reviendrons... Pour les dessinateurs, la confusion est encore plus évidente, plus marquée. Les dessins sont signés mais il est inutile de lire le nom apposé au-dessous de chaque dessin pour reconnaître l'empreinte. Le dessinateur se confond avec son dessin. Le jeu des signatures est révélateur de la hiérarchie établie. La signature pose problème au *Canard Enchaîné*.

L'existence au *Canard* de deux équipes distinctes est donc reconnue même si « elle ne regarde pas le lecteur qui ne s'en rend pas compte ». Les interactions entre les deux équipes sont limitées, pour ne pas dire inexistantes. Ce qui justifie le pluriel dans le titre du premier paragraphe de la Première partie « Entretien au (x) Canard (s) Enchaîné (s) ». Plusieurs niveaux de représentations coexistent également à l'intérieur de chaque équipe.

Il s'est produit au *Canard* un renversement du primat des saltimbanques au profit de celui des investigateurs. Ce renversement correspond à un tournant, à une évolution dans l'histoire du journal. A l'origine, les collaborateurs du *Canard* sont des saltimbanques. Le primat accordé par la suite aux investigateurs va à l'encontre d'une longue tradition. Les journalistes du *Canard* se définissent d'emblée et spontanément en fonction de leur appartenance à la première ou la seconde équipe. Cette séparation n'est pas une construction abstraite, purement conceptuelle. Elle sert de repère, de fil conducteur.

La division des tâches est tellement intériorisée, tellement rigide qu'il devient difficile de parler de compétition dans le sens habituel du terme : chacun se pose pour se définir par opposition à l'autre équipe. Les investigateurs et les saltimbanques fonctionnent comme deux équipes autonomes, sans liens apparents entre elles. Ils ne se rencontrent pas – les investigateurs se réunissent le mercredi, les saltimbanques le jeudi – et n'occupent pas le même espace dans le journal. Les premiers occupent les pages 2, 3 et 4, les seconds les pages 5, 6 et 7. L'avènement de cette division semblait inévitable tant les conséquences du « journalisme d'investigation » sont en contradiction avec l'univers de références des saltimbanques. Les concilier pose problème. D'autant plus que cette distinction est acceptée et même revendiquée. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est la hiérarchie qui en découle et qui est loin d'être abstraite ou purement symbolique. Au contraire, elle se manifeste très concrètement.

Cette dichotomie entre investigateurs et saltimbanques entraîne l'évocation d'un « avant » et d'un « maintenant ». « Avant », c'était l'âge d'or où cette opposition n'était pas encore établie, où les saltimbanques régnaient... Cette référence constante au passé comparé au présent explique la superposition de deux images contradictoires, de deux images différentes du *Canard Enchaîné*. Cette distinction entre un « avant » et un « maintenant », entre les « anciens » et les « jeunes » concerne à la fois les « investigateurs » et les « saltimbanques », même si la mémoire des saltimbanques ne recoupe pas nécessairement les mêmes souvenirs ni les mêmes affects que celles des investigateurs. L'existence de deux mémoires qui se croisent s'explique par l'évolution prise par le journal à un moment donné de son histoire.

Les « tenants de l'audimat » se séparent aussi de ceux qui souhaitent préserver une spécificité du *Canard Enchaîné*.

- *Qui sont vos lecteurs ?*

- Il y a un lectorat bourgeois. [...]. Le Canard refuse de commander des sondages. Il s'en moque mais, d'un autre côté, il fait des articles sur les sondages. Je trouve que le Canard a beaucoup de lecteurs, ce n'est pas l'avis de M.G. Les années 83-84 ont été les plus dures pour le Canard ? [...]. Le Canard a une caisse de deux milliards de francs. Pourquoi, on n'en sait rien. [...]. [Ces chiffres sont inexacts¹¹].

Ces tendances sont décelables et coexistent parfois chez une même personne. Ce qui ne veut pas dire qu'elles soient ouvertement exprimées ou qu'elles soient prises en compte. La hiérarchie est pesante, les fausses notes très rares. L'homogénéité et l'harmonie qui se dégagent de la lecture du *Canard* sont remarquables.

Les articles des pages 3 et 4 sont entièrement « réécrits », « tellement réécrits que leur signature en devient absurde ».

¹¹ L'interviewé parle peut-être en ancien franc. Ce chiffre correspond à ce qu'il s'imagine de la « caisse » du *Canard*.

- Pourquoi certains articles ne sont pas signés ?

- Ils sont tellement remaniés qu'on ne sait plus qui les fait, ce sont des articles collectifs.

La page 5, que l'on appelle aussi « la page des indignés » avec mépris parfois ou résignation est la page où l'expression est la plus libre. Les pages 6 et 7 ne sont pas réécrites puisque les saltimbanques, à l'inverse des investigateurs et selon leur propre expression, « savent écrire ». Les articles peuvent être remaniés par le rédacteur lui-même ou par le rédacteur en chef s'ils ne correspondent pas à la ligne politique du *Canard Enchaîné*. Les textes ne sont pas l'expression d'une pensée individuelle mais collective. Les rédacteurs sont tenus de reproduire la « pensée » *Canard*, le « style » *Canard*, « l'esprit » *Canard*. L'idéal serait une dépersonnalisation croissante des rédacteurs et des dessinateurs au profit de l'entité *Canard*, tous les articles seraient signés « Jérôme Canard » ou par le sigle *Canard*, ou pas du tout, comme c'est parfois le cas. Certains entretiennent avec le *Canard* une relation physique, charnelle, fusionnelle. D'une certaine façon, le *Canard Enchaîné* existe indépendamment des journalistes qui le fabriquent toutes les semaines. C'est une « entité » à part, en soi et pour soi... Une institution qu'il s'agit de perpétuer coûte que coûte... L'uniformisation de l'écriture est coextensive d'une uniformisation de la pensée. Aucune dissonance n'est possible, aucune discordance. Toute discussion est écartée. Tout le monde est constamment d'accord sur tout... les dessins, eux, sont soit pris, soit jetés, rarement refaits mais ils ne font pas exception. Ils subissent aussi l'influence de leur support. L'uniformisation des dessins est identique à celle des textes même si elle n'obéit pas aux mêmes procédés.

La structure du *Canard Enchaîné*, à cause de la division en deux équipes distinctes, de l'histoire du journal – c'est un des titres les plus anciens – est l'une des plus rigides, des plus rationnelles de la presse française. Les changements sont peu nombreux et lents à se mettre en place. La structure obéit à une idéologie très conservatrice.

Les oppositions

TEXTE	DESSIN
Les rédacteurs : - Les investigateurs - Les saltimbanques	Les dessinateurs
Journalistes	Artistes
Investigateurs	Saltimbanques
Investigation	Rire
Enquête	Ecriture

5- La structure

« Il n'y a que huit pages au *Canard Enchaîné* ». Ce constat unanime avait à la fois des accents de fatalité et de profond soulagement. « Il n'y a que huit pages », ce qui permet de justifier et d'expliquer plusieurs points. L'espace est restreint, d'où la nécessité de couper les articles trop longs. C'est aussi pour cette raison que « les dessins sont minuscules », qu'il faudra bientôt une loupe pour pouvoir les regarder, qu'il est impossible de traiter tous les sujets, que les limites sont posées... Et puis il n'y a pas de publicités au *Canard Enchaîné*.

Pourquoi, dans ce cas, ne pas augmenter le nombre de pages : c'est un journal qui se vend bien, les risques financiers sont réduits. Cette éventualité provoque chez certains une vive réaction, un sentiment de panique. Cette possibilité est définitivement exclue. Augmenter le nombre de pages, c'est faire appel à d'autres collaborateurs, c'est risquer de perdre le contrôle de la situation, perdre son identité, sa spécificité, son autonomie. C'est diluer « l'esprit *Canard* », être envahi par l'extérieur. Le *Canard* est un univers clos, replié sur lui-même. L'ouverture au monde, à l'extérieur, est perçue comme risquée, dangereuse. Il y a risque « d'éclatement » et le repli sur soi est un rempart contre cette désagrégation. L'image fœtale illustrerait parfaitement la situation s'il n'existait pas des tensions internes et une grande ambivalence des collaborateurs à l'égard du *Canard Enchaîné*. Certains, nous l'avons souligné, entretiennent des rapports fusionnels, charnels, physiques avec le *Canard*. Une fusion s'opère avec cette « entité fantasmée » qui acquiert un statut particulier.

Les éditos de la Une « tournent ». Cette pratique n'est plus très courante dans la presse. Elle est symptomatique de cette clôture, de cette volonté de rester entre eux. Elle est rassurante. Chacun a sa place et il n'en bouge pas. Tout changement, même le plus minime, risque de porter atteinte à l'équilibre instauré, d'ouvrir une brèche dans cette totalité.

- Pourquoi n'y a-t-il pas de mélange ?

- *La structure est bloquée. Il n'est pas question d'introduire quoi que ce soit dans les pages 2-3-4 qui ne soit pas de l'information. Le « Couac » de P. V., c'est cinq ans de drame. [...].*

Les huit pages du *Canard Enchaîné* sont le reflet, le double de son idéologie. Une lecture attentive des textes et des dessins, et de la manière dont ils sont mis en forme, révèlent les mécanismes et logiques qui sont à l'origine de sa fabrication. Le *Canard* est un journal très structuré. La mise en page actuelle est le résultat de quatre-vingts ans d'histoire.

Les investigateurs Les saltimbanques

Les pages éditoriales (Page 1 et 8)	Les pages d'investigation et d'information			Les pages culturelles			Les pages éditoriales (pages 1 et 8)
Page 1	Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7	Page 8
La Une	Les Mares Page 2	Les enquêtes Page 3 et 4		Le coin des indignés Page 5	Les pages culturelles Page 6 et 7		Page 1 suite
Dessins	Dessins			Dessins			Dessins

A – Pages 1 et 8

a) La UNE

Deux encadrés, un rouge avec une écriture noire et un noir avec une écriture rouge – qui renvoient la plupart du temps aux enquêtes de la page 3, le premier encadré correspondant au premier article de cette page -, occupent le haut de la page 1. En dessous, figurent le titre : *Le Canard Enchaîné* et le sous-titre « Journal satirique paraissant le mercredi ». De part et d'autres, les « manchettes » : sous celle de gauche, « Maurice et Jeanne Maréchal fondateurs », sous celle de droite, « André Ribaud, R. Treno anciens directeurs ». Une bande en noir au blanc est tracée dans laquelle sont indiquées l'année, le numéro, la date et le prix en France et à l'étranger. L'événement marquant de la semaine fait l'objet d'un jeu de mots souligné en rouge (c'est le bandeau).

Les pages 1 et 8 correspondent aux pages éditoriales. Les éditos qui y figurent « tournent ». L'édito d'Erik Emptaz se distingue de celui de Dominique Durand par la police de caractère utilisée. Par ailleurs, il est signé deux fois, en première page et à la page 8 où l'on peut lire : (« Suite de l'article d'Erik Emptaz »). Celui de Dominique Durand n'est signé qu'en page 1 :

- La signature est un problème au Canard. Traditionnellement, la page 1 ne comporte que deux signatures.

Erik Emptaz est rédacteur en chef. Ce procédé est traditionnel au *Canard*, il introduit la hiérarchie. Les seules signatures de la page 1 sont celles d'Erik Emptaz et de Dominique Durand. Elles appartiennent toutes deux aux saltimbanques.

- Erik Emptaz signe en pages 1 et 8, ce n'est pas le cas de Dominique Durand.

- Vous avez remarqué ça...

Le troisième édit signé par le sigle *Canard* et dont la présence n'est pas systématique est rédigé par un investigateur lorsqu'il concerne un aspect juridique ou économique de la vie politique¹². Les prises de position sont rares.

- les rubriques devraient tourner d'un rédacteur à un autre. Le Canard devrait être plus souple, il n'y a pas de changement de rubrique. Il y a un respect de l'ancien. Moisan a continué à dessiner jusqu'à soixante-dix-neuf, quatre-vingts ans. Il restait seulement deux minutes le lundi pour donner ses dessins. C'est une question de tempérament. Il y a une équipe d'une vingtaine de personnes, difficile de renouveler. La disparition de Gabriel Macé fut épouvantable. [...]. Les éditos de la une font revue de presse, de tout un peu, de façon à ne contrarier personne. Ils ne font pas « Canard » du tout. Treno signait T, c'était un coup de gueule, une présence. La tradition du « tout un peu » est née avec F. et se perpétue avec E. Le problème est de ne contrarier personne pour vendre. Si c'est pour vendre, O.K., on ne contrarie personne et on rejoint TF1. Ce sont des éditos « tout public » comme le téléfilm de 20h30 sur TF1.

Le signe Canard est censé engager toute la rédaction. C'est donc aux investigateurs que revient la plupart du temps le privilège de représenter l'ensemble des journalistes.

Deux autres rubriques occupent cette page : « Le Mur du çon » : « [...] c'est la grosse connerie qui concerne des hommes politiques hauts placés », et « La noix d'honneur » : [...] c'est une connerie plus élaborée ». Elles sont réalisées par des saltimbanques.

C'est pendant la guerre 14-18 que le Canard a créé l'ordre de la Noix d'honneur, destiné à récompenser, chaque semaine, un personnage public qui s'est distingué par des actes ou par des déclarations particulièrement imbéciles.

(Canard Enchaîné, 13 mai 1981, p. 1, col. 2).

On y trouve également de petits articles entrecoupés de citations provenant de différents quotidiens de la presse française, du même type que les « Zig Zag » de la page 5 et les « Vite dit » de la page 8, sauf qu'elles sont plus politiques.

Cette page fait l'objet d'une attention particulière et les dessins qui y figurent sont choisis soigneusement. On y retrouve systématiquement les mêmes dessinateurs, c'est-à-dire Cabu, Pétillon et Lefred-Thouron. Les dessins illustrent l'actualité de la semaine, l'événement le plus important est encadré en rouge. Ce procédé est également utilisé pour la clarté de la mise en page.

¹² Dans les autres cas de figures, c'est le rédacteur en chef de la deuxième équipe qui l'écrit.

b) La page 8

La page 8 répond à une logique identique. Le titre du journal est repris, avec en sous-titre : « La liberté de presse ne s'use que quand on ne s'en sert pas » (référence à une publicité Wonder). A nouveau, les manchettes. Sous celle de gauche, le nom de l'actuel directeur, Michel Gaillard, sous celle de droite, les noms des rédacteurs en chef, celui de la première équipe, Claude Angeli, celui de la seconde, Erik Emptaz.

Une rubrique « Vite Dit » en colonne et signé Jérôme Canard encadre à gauche comme à droite cette page. Un article encadré et signé F.P. occupe le haut de la page à droite. Cette page comporte trois signatures : Erik Emptaz (la suite de l'article de Dominique Durand n'est pas signée, on peut lire « suite de l'article de la page une »), F.P. (Frédéric Pagès) et Jérôme Canard, « ça peut être n'importe qui de la rédaction ».

La page 8 est également la page des dessinateurs dans la mesure où l'on y trouve le plus grand nombre de dessins.

Les pages 1 et 8 ont, mis à part parfois l'édito signé par le sigle *Canard*, l'empreinte des saltimbanques et... des dessinateurs. Parfois, on peut lire un article d'un investigateur. C'est le changement de registre qui fait la différence.

B- Les investigateurs : pages 2, 3 et 4

a) La page 2 : « La Mare aux Canards »

La page 2 est une page strictement politique, au sens étroit du terme. Elle ne comporte aucune signature et obéit à une logique identique depuis la création du *Canard*. Les « mares » illustrées par de petits dessins d'Escaro (les cabochons) occupent une grande partie de l'espace de cette page divisée verticalement en deux parties inégales. Le côté droit est consacré aux « minimares ». Celles-ci sont généralement suivies d'un article qu'un dessin (de Cabu, Lefred-Thouren ou Pétillon) sépare. Dans la partie supérieure gauche, celle des « mares », on peut lire un article encadré au côté duquel se trouve un dessin. Le bas de cet espace est coupé horizontalement, ce qui laisse de la place à quelques articles.

b) Les pages 3 et 4

La page 3 a également pour titre « La Mare aux Canards ». La page 4 n'a pas de titre. Ce sont les pages d'enquête et d'information. L'encadré de la Une fait souvent référence au premier article de la page 3. Ces pages ne sont pas découpées en rubriques, comme c'est le cas pour les pages culturelles, mais les champs d'investigation sont rigoureusement définis et forment un cadre thématique dont il est difficile de sortir. Les thèmes abordés sont récurrents et correspondent à cette division des tâches. La page 2 concerne l'Etat au sens étroit du terme. Les pages 3 et 4 élargissent leur champ d'investigation à ses principales administrations, c'est-à-dire l'Armée, la Justice, la Police, l'Education nationale, la Santé... L'Economie, malgré la tradition du *Canard*, occupe une place de plus en plus importante à cause du développement des « Affaires » politico-financières. Le *Canard* s'est engagé dans son premier éditto à ne publier aucun article de nature économique. Patrons et syndicats ont également leur place. Et... de temps en temps, un article de C.A. sur l'Algérie et les R.G., la D.S.T. et la D.G.S.E... Le

« Couac » de Patrice Vautier occupe toujours la même place au bas de la page 4. C'est la seule rubrique de ces deux pages dont l'auteur est explicitement identifié.

- Et Patrice Vautier ?

- Il est un peu méprisé dans la première équipe.

C- Les saltimbanques : pages 5, 6 et 7

a) La page 5

La page 5 c'est « Le coin des indignés ». « C'est une page de transition... on ne saura jamais à quoi elle sert... Une rupture, une mi-temps, un entracte... », « Sylvie Caster et Bernard Thomas sont les deux indignés du Canard », « la page 5 a toujours posé problème, on ne sait pas quoi en faire ». Cette page détonne, par son aspect, avec la rationalité de l'ensemble. La rubrique « Calamity Caster » est la seule rubrique qui porte le nom de son auteur : « la seule femme journaliste du *Canard Enchaîné* »¹³. C'est du moins ainsi qu'elle se considère. La page est divisée en deux. Un trait est tracé horizontalement et la chronique de Bernard Thomas occupe tout le bas de la page. La partie supérieure est délimitée, à gauche comme à droite, par des colonnes qui correspondent aux « Zig Zag ». A l'intérieur de cet espace ainsi délimité, on peut lire la rubrique de Sylvie Caster ainsi qu'une autre rubrique non signée : le « plouf ». On reproche à Sylvie Caster et à Bernard Thomas de « s'indigner de façon mécanique », de « s'exprimer dans un espace figé avec à chaque fois un nombre identique de caractères ».

- ça ne me choque pas que les gens soient bien payés. S.C. et B.T. sont bien payés pour s'indigner... Il n'y a pas d'enquêtes et leur indignation est mécanique.

- Il n'y a aucun contenu dans les pages culturelles. S.C. a un nombre limité de caractères, toujours le même, un espace limité. C'est de l'indignation mécanique. On peut prendre les mêmes mots, changer leur emplacement, c'est la même chose. [...]. E.E. est difficile à cerner, on ne peut pas le regarder dans les yeux. Il ne sait faire que des jeux de mots.

Certains ont l'impression qu'il existe « un souci de s'en démarquer », « de prendre leur distance par rapport à eux... ».

- Et la page 5 ?

- S.C. exige d'être à la même place et de ne pas en bouger et elle tient à signer ses articles.

b) Les pages 6 et 7

Les pages 6 et 7 correspondent aux pages culturelles. Les rubriques qui y figurent ne sont pas, m'a-t-on dit, spécifiques du *Canard* (voir tableau p. 15). Elles contiennent néanmoins quelques

¹³ Voir à ce propos l'analyse de l'étude quantitative concernant les signatures (Partie II, Chapitre I, 5). A noter que Brigitte Rossigneux qui a été interviewée pour les *Dossiers* signe des enquêtes au *Canard* et au moins deux correctrices en pied sont des femmes : Yvette Gallène et Madeleine Thibeau.

rubriques typiques de l'hebdomadaire satirique. Comme « La Rue des petites perles », « A travers la Presse déchaînée », le poème de Roland Bacri et « l'Album de la Comtesse ».

Au commencement fut, dans le Canard, la rubrique sur « L'album de la comtesse Maxime de la Falaise », introduite par Yvan Audouard. Ladite comtesse était irlandaise, ne comprenait goutte à l'art délicat et gallican du contrepet, mais elle prêta volontiers son nom, d'autant plus que c'était celui de son mari qu'elle voulait faire enrager. Lorsque Yvan fut à court de munitions, il passa témoin contrapététique à Henri Monier, qui le confia ensuite à Luc Etienne,

mathématicien émérite et pataphysicien non moins éminent, qui pétrit la glaise des mots pour en faire la vase d'élection de l'art du contrepet (ce qui est d'ailleurs le titre de son livre fondamental paru chez Pauvert en 1957). Luc Etienne, récemment disparu, avait un disciple chargé de préserver sa flamme : Joël Martin [...].

(Dominique Durand, « les trois dimensions du contrepet », Canard Enchaîné, 19 mars 1986, p. 6, col. 5-6).

« La Boîte aux images » présente également une certaine originalité. Cette rubrique est écrite par un journaliste qui ne regarde pas toujours la télévision et qui ne s'en cache pas.

Il y a sûrement un bon usage de la télévision mais il y a des jours où l'on en doute. Je comptais beaucoup, comme l'an passé, sur la nuit du 4 août. L'occasion est rare, en effet, de vérifier si ce que la télé montre correspond à la réalité. Tous les téléspectateurs qui le souhaitent pouvaient, à condition d'installer leur poste devant la fenêtre ou dans le jardin s'ils en avaient un, confronter le spectacle qu'ils avaient sous les yeux et celui que proposait leur récepteur. Le ciel étoilé au-dessus de nos têtes est un bien collectif inaliénable dont la présence atténuée les différences économiques et sociales. Malheureusement ce soir-là il était exceptionnellement bouché au-dessus des Alpilles. Mes petits-enfants et moi avons dû nous contenter d'une moitié de Grande Ourse et d'une paire d'étoiles

filantes plus intrépides que les autres. Ils étaient quand même contents de se coucher plus tard que d'habitude.

J'en suis désolé pour tous. Cette nuit dont les étoiles sont les stars est la seule originalité de notre été estivale. D'année en année elle reproduit les mêmes formules et fait de son mieux, malgré la mauvaise volonté évidente de l'actualité, pour ne pas abîmer nos vacances en nous laissant troubler par les grincements, craquements, grondements, fractures et menaces d'implosion en tout genre.

(Yvan Audouard, « A star is morne », « La Boîte aux Images », Canard Enchaîné, 9 août 1995, p. 7, col. 4-5-6 et 7).

La « Prises de Bec » de la page 7 épingle toutes les semaines un personnage public.

Page 1 :	<ul style="list-style-type: none">- L'Edito encadré en rouge, signé par le sigle <i>Canard</i>- L'Edito d'Erik Emtaz (pages 1 et 8)- L'Edito de Dominique Durand (pages 1 et 8)- « Le Mur du çon »- « La noix d'honneur »
Page 2 :	<p>« <u>La Mare aux Canard</u> »</p> <ul style="list-style-type: none">- Les mares- Les « Minimares »
Pages 3 :	<p>« <u>La mare aux Canards</u> »</p> <ul style="list-style-type: none">- Les enquêtes
Page 4 :	<ul style="list-style-type: none">- Les enquêtes- « Couac » (Patrice Vautier)
Page 5 :	<p>« <u>Canardages</u> »</p> <ul style="list-style-type: none">- « Calamity Caster » (Sylvie Caster)- « ça n'arrive qu'aux autres » (Bernard Thomas)- « Plouf »- « Zig Zag »- La B.D. de Pétilion
Page 6¹⁴ :	<p>« <u>Canardages</u> »</p> <ul style="list-style-type: none">- « Le cinéma » (Jean-Paul Grousset)- Le théâtre » (Bernard Thomas)- « La Boîte aux images » (Yvan Audouard)- « Canard + Plus »- « A tracer la Presse déchaîné »- « Rue des petites perles »- « Les Mots croisés » (Robert Scipion)- Le poème (Roland Bacri)
Page 7 :	<ul style="list-style-type: none">- « Lettres ou pas lettres » (Dominique Durand, André Rollin)- « Ecrits et Chochotements »- « La voie aux Chapitres »- « L'Opéra » ou « La Danse » (Luc Décygnes)- « Prises de Bec » (Patrice Lestrohan, Frédéric Pagès, Sylvie Caster)- « Sur l'Album de la Comtesse » (Joël Martin)- « Les Nouveaux Beaufs » (Cabu)
Page 8 :	<ul style="list-style-type: none">- Editos (la suite des articles de la page 1 d'E. Emtaz et D. Durand)- L'encadré de Frédéric Pagès- « Vite Dit » (Jérôme Canard)
Autres :	<ul style="list-style-type: none">- Les manchettes (pages 1 et 8)- Les censures¹⁵- « On écrit au Canard »- « Pan sur le bec ! »- « Le coin des piqueurs »- « Plume de Canard » (page 6 ou 7)

¹⁴ Les rubriques des pages 6 et 7 sont interchangeableables.

¹⁵ Une censure est un bouche-trou, un jeu de mots, un calembour sur l'actualité. Exemple de censure : - InfoMatin n'est plus dans les kiosques – Il paraît. (Canard, 10.01.1996, p.1, col.3).